Journal du Lot

ORGANE DÉPARTEMENTAL - Paraissant les Mercredi & Samedi

ABONNEMENTS	
LOT et Départ. limitr.	
6 mois	1 an
34 fr.	62 fr.
Autres départements	
6 mois	1 an
36 fr.	66 fr.

TELEPHONE 31

Compte postal : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance

Changement d'adresse : 1 franc

50^c.

Administration
CAHORS - 1, Rue des Capucins, 1 - CAHORS

Les annonces sont reçues au bureau du Journal

Direction & Rédaction
Directeur : A. COUESLANT
Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	3 fr. »
RECLAMES 3 ^e page	4 fr. »
— 2 ^e page	6 fr. »

50^c.

AUGUSTE COUESLANT

Auguste Coueslant est mort !

Je dirai sans doute très mal et très incomplètement ce que ces quelques mots ont de tragique et de désespérant, ce qu'ils représentent de douleur pour nous au Journal du Lot et à l'Imprimerie, dans cette grande Maison, son œuvre à lui, sa création à lui, dans laquelle il a mis pendant presque soixante années tant de peines, tant de pensées, tant de labeur acharné et aussi tant d'amour.

Oui, car il l'aimait comme un être qu'il avait pris tout petit et qu'il avait fait grandir jour après jour en l'imprégnant de sa propre substance, en le fortifiant de son énergie et inlassable ardeur. Alors que tant d'autres hésitent dans la vie, incertains et troublés, il y marchait, lui, avec une inébranlable certitude. Il savait ce qu'il voulait faire et rien ne l'en pouvait détourner. Auguste Coueslant avait voulu son existence à cette œuvre dont le souci ne le quittait pas. Il y pensait de loin comme de près et, en réalité, il n'en était jamais absent.

Il était toujours le premier au travail et aussi le dernier. La besogne qu'il n'avait pu achever le soir avant la fermeture, il l'emportait chez lui et y travaillait tard dans la nuit, jusqu'à ce qu'elle fût terminée. Entre tant de souvenirs que je pourrais évoquer, il en est un d'un petit fait qui s'est renouvelé bien souvent et qui est caractéristique de cette pensée toujours en travail sur l'unique objet qui l'occupait. On l'avait quitté la veille, préoccupé d'une affaire délicate, soucieux d'une difficulté grave ! Quoi faire, se disait-on, et comment bien faire ?... Le lendemain matin, en arrivant au journal et à l'imprimerie, on le trouvait installé au travail et son premier mot était : « Tu sais, j'ai réfléchi cette nuit, et voilà ce qu'il faut faire ! » Et il avait déjà commencé et, parfois, la chose était même achevée.

Car chez lui, la réflexion n'acte pas du retard. Elle ne faisait que préparer la réalisation et l'éclaircissait tout de suite la pensée. Tous, au Journal et à l'Imprimerie étaient témoins de cette activité incessante, de cette activité créatrice d'ordre, de clarté, de méthode et qui animait merveilleusement tous les rouages de la Maison, du haut jusqu'en bas. Il réfléchissait, il agissait et il n'y avait pas de trainards derrière lui. Il communiquait à tous sa passion de travail et de travail bien fait. Il emportait tous ses collaborateurs avec lui dans le même élan qui le poussait lui-même. Notre cher Auguste Coueslant aura été durant toute sa vie un incomparable animateur, un créateur de cette force et de cette énergie qui rayonnaient de sa personnalité !

Au journal, au bureau, dans les ateliers, chacun de nous, chacun de ses collaborateurs à tous les degrés avait pleinement conscience qu'il devait à Auguste Coueslant, qu'il devait au « Patron » la certitude de son travail quotidien, la sécurité de son existence dans le labeur assuré.

Les anciens de la Maison se rappellent et parlent entre eux, souvent, des débuts lointains et hasardeux, de ces débuts qui remontent à l'autre siècle. De la modeste et déjà ancienne Imprimerie Layton, qu'Auguste Coueslant avait reprise à tous risques, la clientèle s'était dispersée. Il n'en restait sous la nouvelle direction que quelques débris. Il fallait tout renouveler, tout faire et, pour mieux dire, tout recréer. Il fallait amener de la nouvelle farine au moulin qui menaçait de s'arrêter. Alors, quand le travail manquait, quand la crainte du chômage inquiétait le personnel, on voyait le « patron » prendre sa serviette et partir pour Paris d'où, après quelques jours d'explora-

tions, de recherches et de démarches, il revenait avec des commandes et des travaux à la prompte et consciencieuse exécution desquels on se mettait aussitôt, sous sa direction et sa surveillance qui allaient jusqu'aux moindres détails !

C'est ainsi d'abord qu'il assura jour le jour la subsistance et la vie à l'œuvre qu'il développa progressivement par la suite jusqu'à la prospérité acquise et maintenue.

Dans le cours de ces efforts, les coups les plus imprévus et les plus durs sont parfois venus le frapper. Mais il n'était pas long à se redresser et à faire face au destin. Tout le monde dans notre Maison et beaucoup de gens à Cahors se souviennent de cette nuit de janvier 1912 où tout à coup le tocsin répercuta en ville cette tragique nouvelle : « L'Imprimerie brûle ! » En quelques heures, le feu avait causé dans les ateliers de terribles dégâts qu'on pouvait croire irréparables ! Après quelques instants de désarroi pendant lesquels, me disait-il, je crus que tout était perdu, Auguste Coueslant résolut de se remettre à l'œuvre qui semblait anéantie. Tout de suite, en face des ruines, il reprit sa besogne de bâtisseur. Son activité augmenta à la mesure des obstacles. Aussitôt, il organisa des ateliers de fortune, à Cahors en des locaux improvisés, à Alençon où une imprimerie familiale lui accorda quelque hospitalité. Il répartit la besogne entre eux, fit la liaison de l'un à l'autre et se multiplia de Cahors à Paris et de Paris à Alençon, il assura la survivance de la Maison tandis qu'il faisait restaurer les ateliers de la rue des Capucins.

Pour accomplir dans cette Imprimerie son désir de perfection, il voulut la doter des progrès sociaux autant que professionnels et, en précurseur qui devance la lenteur des lois d'Etat, dès 1919, il institua de son propre mouvement la participation du personnel aux bénéfices et, un peu plus tard, les congés payés.

Ce que je dis dans le rassemblement précipité des souvenirs peut donner une faible idée de la suite ininterrompue des efforts par lesquels il a réussi à édifier l'œuvre professionnelle grâce à quoi sa Maison est une de celles qui font honneur au noble métier d'imprimeur et de journaliste. Il est de ces hommes dont l'existence a servi, qui laissent après eux quelque chose de bon qui n'existait pas avant, une œuvre utile à autrui !

On s'en rend bien compte dans ce Cahors où il a apporté par son labeur d'un demi-siècle des éléments de profits et de prospérité qu'il y seraient pas s'il n'y avait pas été.

Faut-il parler ici et dans le moment où nous sommes de l'activité politique qu'il a déployée dans le Journal du Lot. Car il fut journaliste en même temps qu'industriel. Et un journaliste qui faisait honneur au journalisme comme l'imprimeur à la typographie.

Dans l'une et l'autre profession, il apportait la même ardeur et la même conviction. Les péripéties de la vie politique dans le Lot suivirent les mêmes impulsions que dans le reste du pays. Partout et toujours, quels que fussent les circonstances et les hommes, Auguste Coueslant subordonnait tout à sa volonté de servir l'intérêt public. C'est là seulement ce qu'il voulait servir, comme il le croyait bon, quoi qu'il pût en advenir pour lui-même. Son courage personnel, avec tous les risques qu'il était toujours prêt à affronter, répondait de la conviction où il était de défendre la juste cause et le bon droit !

Je n'ai pas l'intention de rappeler aucune des particularités qui marquèrent sa carrière. Je peux dire ceci qui sera confirmé par tous ceux qui ont gardé le souvenir de ces temps révolus. Beaucoup des acteurs de cette époque ont disparu avant lui. Aussi bien ceux qui furent ses adversaires que ceux qui furent ses amis. Mais tous lui rendraient le même hommage de loyauté et d'honneur. Même dans la passion de la lutte, il n'en perdait jamais le sens et il n'y mêlait jamais rien de mauvais ni de bas. Dans toutes les péripéties de ces batailles civiques, il n'a voulu entrer que pour ce qu'il croyait le bien public. Toutes ses ardeurs politiques étaient dominées par la volonté de servir la France.

Et l'on se rappelle avec quelle passion, dans le Journal du Lot, qu'il avait fait quotidien, il mena une ardente et journalière campagne patriotique pendant les cinq ans de guerre, de 1914 à 1919, pour maintenir la confiance, entretenir l'union des cœurs et exalter le moral.

Je pourrais témoigner avec quelle émotion il se rappelait cette époque où la France fut si grande par l'union de tous ses enfants et avec quelle angoisse il voyait la politique d'après-guerre désaffectée pièce à pièce cette grandeur acquise au prix de tant de sacrifices sanglants !...

Dans ces lignes hâtives et fiévreuses où le chagrin fait trembler ma plume et vaciller ma pensée, j'ai bien insuffisamment parlé du grand travailleur, de l'excellent journaliste, du citoyen rude et droit qu'il fut parmi des compatriotes qui honoraient en lui ces hautes vertus civiques.

Il faudrait aussi parler de l'homme. Ceux-là qui n'ont pas connu de près Auguste Coueslant ne peuvent pas savoir ce qui se cachait de sensibilité sous la brusquerie des manières et la rudesse du ton. Ni de quels scrupules de conscience il était saisi quand il craignait d'avoir fait une injustice ou commis une erreur. Comme il ne transigeait pas sur l'honneur et la loyauté, il n'y avait qu'une chose qu'il ne pardonnait pas, c'était le mensonge. Sa passion de droiture et de vérité était telle qu'elle le poussait à faire ce dont bien peu d'hommes sont capables, c'est-à-dire à reconnaître spontanément le tort qu'il avait pu avoir et à employer pour le réparer autant d'ardeur qu'il avait mis à le commettre. En sorte qu'à son lit de mort, il est de ceux, bien rares, dont la carrière témoigne qu'ils ont fait tout le bien qu'ils ont pu !

Alors que devant sa dépouille mortelle tant de chers souvenirs de jeunesse assaillaient ma mémoire et que je sentais cruellement la perte d'un être fraternel ; au moment où il vient d'achever dans la souffrance une existence si simple par l'inspiration qui l'anima, si droite par la tâche qu'il s'était assignée et si remplie par le travail qu'il a mis à l'accomplir, je me sentrais incapable de dire autre chose que ma propre émotion, si je n'avais à essayer d'exprimer celle de tous ses collaborateurs du Journal et de l'Imprimerie.

Tous, anciens et nouveaux, jeunes et vieux, sentent profondément ce qu'ils doivent à celui qui vient de disparaître. La grande famille du Journal du Lot et de l'Imprimerie incline ici son hommage douloureux où il entre autant de reconnaissance que de peines devant la mémoire d'Auguste Coueslant ; elle mêle son deuil au deuil de sa veuve et de tous ses enfants et petits-enfants ; elle pleure leur patron vénéré comme ils pleurent leur mari, leur père et leur aïeul.

Emile LAPORTE.

Echos

Aux contribuables.

Pour 1942, les contribuables qui, en 1941, ont été imposés dans une même perception pour plus de 20.000 francs, sont tenus de verser, le 1^{er} avril prochain, à la même perception, sans attendre l'émission des rôles, et sans avertissement préalable, une provision sur leurs impôts de l'année 1942.

Cette provision doit être égale au quart des impôts de l'année 1941. Si elle n'est pas intégralement versée le 10 avril au plus tard, une majoration de 10 % sera automatiquement appliquée aux sommes dont le règlement n'aura pas été effectué à cette date, sans préjudice des poursuites qui pourront être exercées par les voies ordinaires.

En outre, quand les rôles seront publiés, la totalité des impôts dus pour 1942 sera immédiatement exigible, et le bénéficiaire du règlement par mensualités sera retiré au contribuable.

A noter que, dans le calcul des impôts de 1941 servant de base à la provision, les impôts perçus par voie de retenue à la source et les prélèvements sur les excédents de bénéfices n'entrent pas en ligne de compte.

Retenez bien, d'autre part, que pour l'établissement des impôts cédulaires (bénéfices industriels et commerciaux, bénéfices des professions non commerciales, bénéfices des professions agricoles), on ne peut plus déduire le montant des impositions à ces différents titres de l'année précédente.

Cette mesure, toutefois, ne s'applique pas à l'impôt général sur le revenu.

Aux Invalides pensionnés.

Une modification est apportée à l'article 64 de la loi du 31 mars 1919 relatif à la gratuité des soins médicaux en faveur des pensionnés pour invalidité. Ceux-ci recevront de l'Etat, leur vie durant, les soins médicaux, pharmaceutiques et chirurgicaux gratuits que nécessite leur état.

Ils doivent pour cela être inscrits sur des listes spéciales établies à leur domicile ou ailleurs. Pour les soins à domicile ou hospitaliers, ils ont la faculté de choisir leur médecin et leur hôpital parmi ceux agréés par le ministre.

Dans chaque département, le con-

trôle des soins est assuré par une commission spéciale.

Les invalides pensionnés ont droit aux appareils nécessaires par les infirmités qui ont motivé la pension, mais le titulaire est comptable de ces appareils qui restent la propriété de l'Etat (J. O. du 19 mars).

Contre le marché noir.

Un décret rendu à la suite d'un rapport fait au Maréchal de France modifie en le perfectionnant le régime des pénalités actuelles en ce qui concerne les infractions qui s'assortissent de manœuvres frauduleuses ou clandestines. Il ne s'agit pas des délinquants agissant pour satisfaire l'approvisionnement de leur famille, mais des auteurs d'opérations dont l'importance les assimile à une activité professionnelle sans qu'ils puissent justifier de leur qualité de producteur ou de commerçant. Il s'agit également de ceux qui ont fait ou tenté de faire usage de manœuvres frauduleuses telles que l'omission, la falsification, la dissimulation d'écritures ou de pièces comptables, l'absence de factures ou l'établissement de faux.

Pour ces coupables, les peines sont d'une extrême rigueur et cumulent l'emprisonnement de deux à dix ans, et l'amende de 2.000 à 10 millions de francs. En outre, la confiscation au profit de l'Etat est prononcée pour la totalité des produits, marchandises et véhicules qui ont fait l'objet de la saisie inopiniée et obligatoire. Remarquons que ces peines n'existent pas celles qui sont prévues par la législation en vigueur. (J. O. du 19 mars).

Les concours des fleurs traditionnelles de l'Académie des Jeux Floraux.

L'Académie des Jeux Floraux publie les résultats de son concours annuel des fleurs traditionnelles. Nous relevons parmi les lauréats :

M. Jean Neel, qui obtient le laurier de vermeil, grand prix de l'année ; Mmes Marcelle Davet-Dutemps et Doctia Anguviel, une églantine d'argent ; Mlle Marie-Antoinette Dagnet, une primevère ; Mlle Edmée Bourron, MM. Raphaël Leygues et Enguerrand Homps.

Parmi les félicités, citons : Mmes Louisa Paulin, Raymonde Tricoire, Séguret (Calelhon), MM. Paul Bergue, le docteur Trouette-Valadon, Alfons Serra Baldo, Edmond Brazès et Etienne Rey.

INFORMATIONS

Communiqué allemand

Dans la presqu'île de Kertch des attaques soviétiques de moindre envergure ont été repoussées. Dans le bassin du Donetz, des attaques ennemies violentes ont échoué. Dans les autres secteurs du front oriental, des combats défensifs et offensifs ont été couronnés de succès.

Des avions de combat allemands ont coulé dans les eaux au sud de Sébastopol par des torpilles aériennes un navire marchand de 5.000 tonnes. Ils ont en outre, dans un port de la côte du Caucase un sous-marin soviétique. Deux autres sous-marins ont été atteints par des bombes.

Communiqué soviétique

Au cours de la semaine du 15 au 21 mars, l'aviation ennemie a perdu 249 appareils.

Nos pertes ont été de 77 avions. Elles ont détruit, en outre, 15 mitrailleuses lourdes, une batterie de mortiers, et ont fait sauter un dépôt de munitions.

Parmi le matériel pris à l'ennemi au cours de ces combats figurent 11 mitrailleuses, 24.000 cartouches, 2.050 mines et un grand nombre de fusils.

Les Allemands ont laissé sur le terrain 1.800 soldats et officiers tués. Dans un secteur du front sud, nos unités ont délogé l'ennemi de deux localités.

EN PEU DE MOTS...

— Les Postes françaises viennent d'émettre un nouveau timbre à l'effigie du grand navigateur La Pérouse (1741-1788).

— Pour la seconde fois, le Maréchal a accepté d'être le parrain d'un 14^e enfant. C'est un enfant de la famille Grillet, demeurant à La Preuille-de-Saint-Hilaire-le-Vouhis (Vendée), qui compte 13 enfants.

— En une seule année, le Secours national a distribué en secours d'urgence, 23 millions de francs et a versé 200 millions aux différentes œuvres qui soutient, et 90.000 repas sont servis quotidiennement.

— Le gouvernement égyptien va nommer des commissaires mixtes, composés de fonctionnaires, de patrons et d'ouvriers. Désormais, les grèves seront interdites et tous conflits seront soumis à l'arbitrage de ces commissions.

CHRONIQUE DU LOT

CAMPAGNE DE PROPAGANDE COLONIALE

Le comité de la quinzaine impériale s'est réuni sous la Présidence du docteur Fourgous, le samedi 21 mars à la Préfecture du Lot.

Etaient présents : M. Mahé, gouverneur honoraire des colonies ; M. Delbos, inspecteur d'académie ; M. le commandant Maturiez, M. Bérengier, secrétaire et le représentant du délégué départemental à la jeunesse.

M. Virebent, président de la Légion, s'était fait excuser et représenter par M. le docteur Fourgous.

Après avoir pris connaissance de la circulaire de M. le Ministre secrétaire d'Etat à l'Intérieur, laquelle précise : que le gouvernement a décidé d'organiser en 1942 une campagne de propagande coloniale, analogue à celle qui, sous le nom de « Semaine de la France d'Outre-Mer », s'est déroulée en 1941.

Cette manifestation aura lieu dans toute la France, du 17 au 31 mai. Son but sera d'orienter vers les carrières coloniales les élites de la jeunesse française et cette année vers l'A.O.F. essentiellement.

Cette manifestation doit faire comprendre qu'à l'heure présente, l'Empire colonial : — fait la force de la position politique de la France, — qu'il est son réservoir de richesse économique. — Qu'il est par les espoirs d'avenir qu'il offre aux jeunes, l'un des plus puissants toniques de la nation.

Après un échange de vues le comité a décidé d'organiser comme l'an passé une exposition de meubles, bibelots, tableaux et tapis de divers pays coloniaux.

Cette exposition se tiendra dans les salons de la Préfecture du Lot, du 17 au 31 mai. A cette occasion le comité lance un appel à toutes les personnes qui l'année dernière, n'avaient pu l'être, et dont le comité sera très heureux d'accepter les propositions. D'autres manifestations sont également prévues et particulièrement des conférences avec projection de

SANCTIONS

Le comité départemental des prix a examiné lors de sa réunion du 6 mars 1942, quatre affaires de hausse illicite pour lesquelles il a demandé des poursuites judiciaires.

De plus, sur la proposition du comité, l'épicerie tenue par M. Moneron à Lacapelle-Marival a été fermée par décision du Préfet pour une période de 15 jours.

Déclaration des appareils de mouture des céréales

Tous les propriétaires d'appareils destinés à la mouture des céréales (concasseurs, broyeur, meules, etc...) sont invités à en faire la déclaration à la mairie le plus tôt possible. La vente de ces appareils est formellement interdite.

Pour avoir du pétrole

Le président de la délégation spéciale, chargé de l'administration de la ville, fait connaître aux habitants de la commune, se trouvant dans l'obligation de s'éclairer au pétrole, qu'ils auront à s'approvisionner désormais, au magasin des commerçants dont les noms suivent :

M. Gagnayres, épicerie, Fg. Labarre. M. Vignals, épicerie, Fg. Cabessut. M. Moussis, épicerie Bd Gambetta. Mlle Barrat, épicerie Fg. St-Georges. A partir d'une date qui sera fixée prochainement par la presse, les intéressés devront se rendre au bureau de l'agent voyer pour la régularisation de leurs cartes.

Police d'Etat

M. Destruel Michel, du village de Malpuech (commune de Latouille-Lentillac), est nommé gardien de la paix au camp de séquestre à Albi.

Bureau de tabac

Mme Vve Magot est nommée titulaire du bureau de tabac de Rudelle, en remplacement de Mme Vve Constant, décédée.

M. Destruel Michel, du village de Malpuech (commune de Latouille-Lentillac), est nommé gardien de la paix au camp de séquestre à Albi.

Légion des combattants

En raison d'une maladie du conférencier, la réunion de samedi 28 mars au Théâtre, à 21 heures, est renvoyée à une date ultérieure.

Un bon chasseur

M. Gramand, de Ste-Aulauze, a capturé en 5 mois, deux blaireaux, trois buses, 10 pies et 5 renards. Nos félicitations à M. Gramand.

P.T.T.

Notre compatriote M. Paul Bergougnoux, de Montfaucon, est nommé surintendant des P.T.T. à Sidi-bel-Abbes (Algérie).

Contusion

M. Dinant, ouvrier, sur un chantier de la route de Villefranche, manipulait des bûches, lorsque, tout à coup, il ressentit une violente douleur dans les reins. Il devra observer un repos pendant 12 jours.

Une modification de la feuille de tickets de pain d'avril

La feuille de tickets de pain du mois d'avril, qui va être distribuée incessamment, comportera une importante modification : elle comprendra, en effet, un plus grand nombre de tickets-lettres pour une quantité de tickets-chiffres diminuée d'autant. C'est ainsi que les feuilles E, J1 et V auront quatre tickets-lettres au lieu de deux ; les feuilles 22 et A, huit tickets-lettres au lieu de six, et les feuilles T, C et J3, seize au lieu de six.

La diminution des tickets-chiffres et l'augmentation parallèle des tickets-lettres, dont la valeur sera fixée par l'arrêté ministériel habituel, permettront d'adapter plus facilement les rations journalières de pain à nos disponibilités en blé.

Contributions indirectes

M. Courtiol, contrôleur principal des Contributions indirectes à Figeac, est nommé receveur sédentaire à Aix-en-Provence.

L'individu passe... la Famille demeure